

Human Terms

01.12.22–
28.01.23

SMITH

Human Terms

SMITH, artiste-chercheur : photographe, cinéaste, plasticien. À ne pas réussir à mieux dire on délimite une constellation qui enveloppe nos visages. Les chemises antiques dans lesquelles nous grandissons sont épaisses. Il faut les dépecer pour parvenir à l'ouvert. Opposons la clarté mince et vulnérable à une présence crédule.

Il faut se déprendre. Laisser là.

Human Terms.

Condition humaine.

Human Terms.

Finitude de l'humanité.

Les gorges s'alimentent de l'inquiétude qui taraude. Nous ne laisserons pas les prédateurs envahir le bitume de nos amours.

Il faut remuer nos ventres, démembrer nos bronches, dormir dans la nudité de notre solitude. Regardez comme les corps frémissent.

SMITH

Né à Paris en 1985, SMITH explore la possibilité d'identités autres, afin de transcender les contradictions liées aux catégories de genre. Sa pratique transdisciplinaire explore les constructions, reconstructions, délocalisations et mues de l'identité humaine.

SMITH observe les multiples couches de l'être. Ses prises de vue percent et révèlent des figures complexes qui nous habitent et nous rentrent dans la peau. Se joue alors une intelligente poésie de la métamorphose. Dans ce face à face, les corps se délient pour n'être plus qu'un état de conscience : faiblesse et vulnérabilité sont accueillies par la bienveillance de l'artiste.

Le studio : un espace-temps d'intimité entre le modèle et le photographe. L'artifice n'est pas dans l'équipement du photographe, la lumière naturelle règne. Il y est recherché cet instant d'abandon, de tranquillité, de confiance. Lors de cet échange, les corps sont travaillés en creux ou en négatif, afin de permettre au souffle de percer la chair, la rigidité des os de déformer la surface de la peau, la pilosité de la vêtir.

SMITH compose et traite du sujet par effacement, altération ou blessure de l'identité. L'énergie impalpable nous engage dans un dialogue obsédant avec ce qui nous habite et retrace un voyage dans des ruines idéologiques.

C'est du glissement dont il est question dans le travail du photographe : les personnes photographiées glissent vers une forme indéterminée. Elles et Ils entreprennent un mouvement de dissolution, se fondent au milieu. Tout leur devient possible.

L'apparente blancheur des images de SMITH révèle une sensation de disparition : une trace du passé dont l'ondulation est perceptible dans le présent. Le geste photographique relève de l'imprévu et laisse sa place au silence. Si la surface, peau-pellicule, semble illisible et indécise, il n'en demeure pas moins que cela fait sens.

Titres et séries apparaissent par eux-mêmes, presque par hasard. L'imprévisible conduit le photographe et lui permet de donner corps au récit.

Avec «Loon», nom d'une petite ville française mélancolique, SMITH inaugure un cycle de trois séries composé respectivement de «Spree» et «Löyly». SMITH y fait converser des portraits avec des paysages fantomatiques. La connaissance lacunaire de soi et les défaillances de l'identité résonnent dans ces images. Les modèles, souvent couchés, émergent de l'ombre avec peine et esquissent des silhouettes floues.

«Spree» est une série réalisée à Berlin où coule la rivière éponyme. SMITH cherche à exprimer un état brumeux, indéterminé, voilé, où rien n'est figé. L'entre-deux identitaire qui rend si singulière l'adolescence est au cœur de la série : l'avant et l'après coexistent dans des corps en friche.

Poursuivant ses errances autour de la dissolution du genre, SMITH réalise «Löyly» en 2013. Du finnois, le terme désigne la transformation chimique qui a lieu lorsque l'on jette de l'eau sur une pierre brûlante et que, instantanément, elle se change en vapeur. Il en résultera une première monographie.

L'état de seuil et la permanente suspension sont au cœur des séries « Sub Limis » et «Hear us marching up slowly». «Sub Limis», du latin *sub limen*, *limen* (linteau, traverse) désigne le passage alchimique d'un état à un autre. Mais c'est aussi, plus abstraitement, une chose en hauteur, suspendue, et pourtant toujours au seuil d'une limite. Dans «Hear us marching up slowly», sont présents des corps pâles et lumineux, habités et mélancoliques, androgynes. Y est interrogée la question de l'identité de genre, contrainte imposée par notre condition biologique.

Dans les images de la série «Spectographies», on croirait voir celles d'un laboratoire. Elles renvoient aux nouvelles technologies et aux écrans, qui nous permettent de regarder, toucher et échanger avec des êtres, qui ne sont pourtant pas là physiquement. Grâce à une caméra thermique, SMITH creuse d'une nouvelle manière l'idée d'une anatomie transformée, cherchant à pousser la représentation au-delà du corps et dépasser l'absence. Avec cette série, vient un film, dans lequel un personnage erre seul dans la nuit. Encore une fois, le corps devient un fantôme et le manque se mue en force plastique présente par sa surbrillance. On voit l'invisible.

« TRAUM » inclut un court-métrage, une performance, une série d'impressions 3D, des photographies tirées sur aluminium et des documents d'archives.

Pour ce titre, SMITH s'appuie sur l'homonymie entre *Traum* (rêve en allemand) et *trauma* afin de décrire la classification d'une psychose créatrice ayant comme symptôme trouble du sommeil, choc psychologique et éveil halluciné. Y sont projetées ses visions microbiologistes de la voûte céleste, où s'alignent la chair et la galaxie.

Avec « Saturnium », conte musical et photographique fait en collaboration avec Antonin Tri Hoang et Jean-Philippe Uzan en 2017, on perçoit la fascination de l'artiste pour les travaux de Marie Curie autour de la radioactivité. Elle est ici une machine à rêves de formes, narrant la découverte fictive de la scientifique d'un nouvel élément chimique « Saturnium », en référence au dieu du temps et de la figure mélancolique. Il agirait comme une substance capable d'agir sur l'espace-temps, raison pour laquelle Marie Curie l'aurait gardée secrète.

En 2017 SMITH a fondé avec l'écrivain Lucien Raphmaj, le studio Diplomates et l'astrophysicien Jean-Philippe Uzan le projet « Désidération ». Depuis 2017, « Désidération » fait l'objet d'une dissémination sous la forme d'expositions, conférences, performances : à la galerie les Filles du Calvaire à Paris, au Fresnoy - Studio National à Tourcoing, au MAC/Val à Vitry, à la galerie LACE à Los Angeles, au festival Mutek à San Francisco, au festival Bandits-Mages à Bourges, au Banquet du livre à Lagrasse, au Collège de France à Paris, à la Filature à Mulhouse, aux Rencontres d'Arles et au festival Planches Contact à Deauville. Le projet a convié, à l'occasion des Rencontres Internationales de La Photographie (Arles) - été 2021 le compositeur Gaspar Claus, les performeur·ses Nadège Piton, François Chaignaud et Adrian Gebhart et la créatrice textile Zélia Smith.

Lauréat 2023 de la section « Performing Arts », SMITH est résident à la Villa Albertine aux côtés de Marie Ndiaye. Il a reçu plusieurs prix et bourses, notamment le Grand Prix Paris je t'aime x Photo Days en 2022. Ses travaux ont donné lieu à de nombreuses expositions personnelles à travers le monde, la prochaine étant sur la saison 2023-2024 à la Filature à Mulhouse pour un projet scénique. Parmi les ouvrages que SMITH a publié, « DESIDEREA NUNCIA », co-écrit avec Diplomates et Lucien Raphmaj est le lauréat du prix Photo-textes des Rencontres d'Arles 2022. SMITH a également donné un grand nombre de conférences, telle que « Planétarium » au Centre Pompidou en 2022.

Plus d'informations: <https://linktr.ee/traumsmith>
<https://desideration.space/>